

*Les Poètes de Terpsichore écrivent
sur la Pandémie*

SENS UNIQUES

Dans les rues inanimées,
Je hume l'azur cristallin,
J'écoute les herbes folles,
Je contemple la symphonie du silence,
J'effleure le chant des oiseaux,
Je goûte au souffle du temps,
A la peine d'être seul
Sans une once de partage.

Dominique ZEDET

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

CORONAVIRUS

Mon âme dépitée
Soudain s'est inquiétée
D'être ainsi confinée

Ô VIRUS

Si ma mort par venin
Me vient de ta virose
Pour toi notre vaccin
Fera la même chose

Jean SEBILLOTTE

SOUVENIRS DE COVID

à ses débuts

Il n'y a plus de solution
Pratique ou hydro-alcoolique
Rester chez soi est la potion
Qui peut rendre mélancolique

Les clients des supermarchés
Ont fait de nouilles la débauche
Des masques ont été cachés
Mais il a fallu qu'on les fauche

Des médecins sont rappelés
Avant que le mal ne les ronge
Les gouvernants à la télé
Ont souvent le nez qui s'allonge

On a même vus menacés
Des pompiers et des infirmières
Des comportements déplacés
Dont notre espèce n'est pas fière

Ce virus sournois malmena
Nos certitudes citoyennes
Ces tristes temps de corona
Soulignent la misère humaine

Georges FRIEDENKRAFT

CES HEROS DU QUOTIDIEN

Ils sont notre rempart contre l'hydre sournoise
Avec les rudiments d'une armure fragile.
Ils partent au combat avec pour évangile
Leur foi dans le secours pour les hommes qu'ils croisent.

Chacun protégeons les par notre discipline.
Si rester confiné peut être un sacrifice,
C'est le prix à payer pour qu'un feu d'artifice
Libère un jour nos corps et notre âme chagrine.

Tapons tous dans nos mains aux balcons des fenêtres.
Saluons boulangers, caissières et livreurs.
Ces héros anonymes, médecins, francs-tireurs
Qui luttent chaque jour sans jamais se soumettre.

Comment sortirons-nous de ce virus maudit ?
Aurons-nous un regard, une vie différente ?
En écrivant ces mots ces menaces me hantent
Même si j'ai l'espoir que tout n'est pas écrit.

Patrick VENTURE

PRINTEMPS 2020

Le temps s'écoule,
Le temps s'étire
Et dans cet étrange silence,
On se sent ailleurs.
Dans la rue, le ciel, la ville,
Pas un camion,
Pas un avion,
Pas un passant
Et pourtant,
C'est le printemps.
La faune et la flore s'éveillent
Et profitant du calme, sans nous
Explorent l'espace.
Dans mon jardin,
Tout recommence,
La vie s'élance.
Mais à la longue, je tourne en rond,
Malgré la belle saison,
A l'affût d'un nouveau matin,
Où l'on sera libéré enfin.
Avec l'esprit alors tranquille,
On pourra retrouver les plaisirs de la ville.

Hélène ROLLAT-SALVETAT

ON EST BIEN PEU DE CHOSE...

Et soudain, ce 17 mars 2020, tout s'est arrêté...

Un grand calme a enveloppé notre pays et la plus grande partie de la Terre.

Ecoles et commerces fermés, manifestations sportives et culturelles annulées, la plupart des activités humaines interrompues sauf les services de ravitaillement et surtout de lutte valeureuse contre l'ennemi public n° 1 : ce minuscule virus imprévisible ayant provoqué une pandémie mondiale.

Avions cloués au sol, mers, gares, routes et villes désertées, économie en berne, presque tout est passé en mode «pause» durant ces quelques semaines de printemps.

Tout à coup, bien des parisiens et citadins stressés se sont empressés de quitter les grandes métropoles, pour séjourner dans leurs provinces vertes ou bleues (que la «novlangue» administrative a récemment rebaptisées en «territoires») y retrouvant les vertus de la ruralité et accessoirement le plaisir du jardinage dans un retour à la terre aussi fortuit que bénéfique.

Et les Terriens confinés qui se croyaient les maîtres du monde, tout en haut de la pyramide des espèces, ont commencé à s'interroger et à se rendre compte qu'ils sont finalement bien peu de chose, à la merci d'un ennemi insaisissable...

Cette leçon d'humilité sera-t-elle bénéfique ? Remettons-nous en question notre mode de vie artificiel, basé sur le « toujours plus », en prédateurs impénitents faisant fi des lois de la nature et des inégalités criantes ? Sacrifierons-nous à la désormais célèbre résilience ?

Espérons-le, afin que les générations futures puissent avancer sur un chemin baigné d'azur, de fleurs, de solidarité et de sérénité, plutôt que vers un avenir matérialiste incertain dans la brume de pollution voilant les étoiles.

Et durant cette parenthèse imprévue, dans ce profond silence juste magnifié de chants d'oiseaux, avons-nous su écouter ?... On percevait comme un grand souffle : la Nature soupirait... La Nature respirait... et nous invitait à la re-connaître dans une bienheureuse harmonie recouvrée...

Saurons-nous répondre durablement à cet appel ?

Liliane CODANT

en face du covid-19

nous vivons encore comme hier
mais la perspective d'un plus tard
est devenue progressivement plus brève
lorsque maintenant notre monde vacille
-comme on le dit – nous ne vacillons plus avec

accroché à une corde longue d'une habitude ancrée
nous sommes devenus des ours dansants à une foire
nous ne parlons plus la langue du pays
nous ne comprendrons plus depuis longtemps
l'usage simple des animaux

où avons-nous notre place ? comment existons-nous ?
existons-nous encore ou il y a
seulement quelque chose qui
se rappelle à nous de l'autrefois ?

peut-être toutes les réponses
sont déjà mortes
peut-être les questions
meurent aussi bientôt.
jan de boer.



LE DRAGON NOIR

C'était un dragon invisible
Venu de je ne sais quel lieu
Il avançait, cherchant la cible
Dans un univers silencieux.

Les gens derrière leurs fenêtres
Essayaient de le voir passer
Mais le vide du périmètre
Dans le désespoir les plongeait.

Pendant ce temps, les hôpitaux
Se remplissaient de ses méfaits
Où étaient-ils les javelots
Qui de ses griffes jaillissaient ?

Il régnait dans toutes les rues
Un espace plein de mystère
On attendait l'imprévu
Des éclats de rouge colère

Le silence qui répondait
Multipliait les rêves tristes
Et chaque patient attendait
Le miracle d'un utopiste

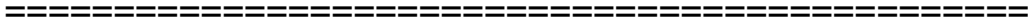
Les enfants, fatigués de jeux,
Imaginaient des courses folles
Sur des montagnes aux pics neigeux
Ou des chevaux qui caracolent.

Les adultes lisaient les livres
Qui patientaient depuis longtemps
Réinventaient un savoir-vivre
Qu'ils tenaient de leurs grands-parents.

Le dragon noir est revenu
Vers ses pénates séculaires
Sa férocité corrompue
Digne d'un diable légendaire.

Que deviendra la société
Après le déconfinement ?
La belle solidarité
Mourra-t-elle d'épuisement ?

Christine CLAIRMONT



C OMBAT
O RGANISME
R ECURRENT
O BSTINATION
N IER
A NXIÉTÉ
V ACCIN
I LLUSION
R ÉFÉRENCE
U NIFORMITÉ
S UBSTANTIALITÉ

Marie-Aimée A.-Mourgues



AU TEMPS PRESENT

La flèche enflammée
part pour brûler la barque
après silence

si les chants doivent
sortir de nos poitrines
nulle danse

le temps est aux brumes denses
aux fumées rances
quoi qu'on pense

le temps présent
n'a pas de chance
pas de portance

léger comme une fumée
brûlant l'encens
de nos espoirs denses.

Yvette VASSEUR

=====
1^{er} novembre 2020

Les fleuristes ayant eu exceptionnellement
le droit de rester ouverts,
la plupart des tombes aujourd'hui
seront couronnées de fleurs,
sauf la tienne mon amour,
trop loin pour que je puisse me pencher
sur l'écrin de verdure
où tu reposes.
Comme tant d'autres,
je suis confinée,
enfermée dans ma tour,
loin de toi pour toujours,
loin tout, mon aimé.
Un frêle soleil s'est levé
au-dessus des toits endormis
parsemés de givre.
Sur mon appui de fenêtre,
prises de somnolence,
les fleurs se préparent à l'oraison
de l'automne,
tout comme mon cœur
prie pour que la mort ne soit
qu'une simple erreur que l'on gomme,
une faute que l'on corrige
en rectifiant la grammaire du sort,
un fantôme que l'on replace
sur la voie de l'irréel...

Monique-Marie IHRY



J'AI MAL A MA MEMOIRE

Mes petits, mes enfants,
Vous mes tendres douleurs,
Qui me sombrez en vie
Si loin de la chaleur
De vos nids de velours..
... Pudeur..
À ne point dire les mots,
À ne point lire vos rêves,
Moi qui demeure loin,
Si loin des songes qui s'éloignent,
À ne plus retenir le temps
Qui m'efface, m'écharpe,
Brume obscurcie
Par tant de phrases retenues,
Ne pouvant pas franchir,
De mon coeur à ma bouche,
Cet espace interdit
Par les heures qui s'enfuient loin,
Si loin de ma mémoire.
Et j'ai le mal de vous
Autant que pierre vive
Au fond d'une galoche
Usée jusqu'à plus corde.
Je ne peux plus écrire,
Ni lire dans vos yeux,
Les mots de mes prières
Sur l' écorce arrachée
Au noyer des jardins
Où vos jeux souriaient.
J'ai mal à ma mémoire.
Je vais, souffle des vagues,
Mon écume se brise
Et perce les étraves
Des rêves abandonnés
Sur le sel et les larmes...

Marie-Claude DHERON

UNE LUMIERE AU BOUT DU TUNNEL

Hélas, combien de jours, hélas, combien de nuits
Il m'a fallu dompter ces maudites pensées
Surgies un doux printemps par covid infecté
Qui d'un seul coup d'un seul a nos espoirs réduit.

On nous dit c'est la guerre on doit rester chez soi
Au coronavirus il faut faire barrière
Finis les grands voyages on ferme les frontières
On confine à tout va et moi je reste coi.

Le temps est suspendu j'erre dans mon jardin
Mon permis de sortie c'est mon attestation
Aux pandores à l'affût je fais bien attention
Dans ma rue ce matin j'ai rencontré un daim.

A la fin de ces nuits au bout de ces longs jours
J'embrasserai la vie jetterai aux orties
Mes craintes irraisonnées mes folles insomnies
J'écrirai poésies qui chanteront l'amour.

Patrick VENTURE
